

Du papier au numérique : quel avenir pour l'édition universitaire ?

FRANÇOIS MOUREAU
(*Université Paris-Sorbonne*)

La crise actuelle de l'édition en sciences humaines profite paradoxalement aux presses d'université. Les éditeurs privés, dépendant, pour la plupart, de grands groupes financiers ou industriels dont le livre n'est qu'une production annexe, se dégagent de plus en plus d'un marché difficile et peu rémunérateur qu'est la production savante. Or, les publications imprimées et maintenant numériques sont, pour l'instant, l'unique justification du statut de l'enseignant-chercheur en sciences humaines. Le jour où les thèses, les recueils d'actes, les mélanges, les monographies ne seront plus disponibles sous forme imprimée ou numérique, on pourra s'interroger sur la permanence du statut universitaire actuel. La fonction des presses d'université est de combler un déficit d'audience dont les éditeurs privés sont responsables ; elle est aussi d'innover.

Situation dans l'institution

Depuis la réforme de ses statuts votée le 16 juin 2000, les **Presses de l'Université Paris-Sorbonne** (PUPS) sont un service général de l'université dirigé pour cinq ans par un professeur des Universités, auquel est adjoint un autre professeur ; l'article 6 des statuts prévoit d'autre part la création d'un Comité éditorial composé des deux directeurs, des représentants des Écoles doctorales (sept actuellement) et de personnalités extérieures : ce comité se réunit régulièrement pour suivre et orienter les programmes d'édition. Les PUPS ont « pour mission de publier les travaux personnels et collectifs de la communauté scientifique de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et d'établir une politique générale de l'édition cohérente avec la politique de la recherche de l'Université ». Des liens organiques existent de ce fait avec les Écoles doctorales, dont les PUPS sont l'une des émanations scientifiques privilégiées. L'université met à la disposition des PUPS des personnels, des locaux et un budget de fonctionnement remboursable sur les ventes.

Localisation

Depuis leur ouverture en 2006, les PUPS sont logées au rez-de-chaussée de la Maison de la Recherche de l'université. Elles ont quitté des locaux mal adaptés situés rue de la Sorbonne, où néanmoins restent présentes deux vitrines destinées à exposer les dernières productions des PUPS. La Maison de la Recherche est un lieu stratégique où l'on trouve la plus grande partie des centres de recherche de l'université. Les PUPS y ont une autonomie relative (accès, vitrines, sécurité) qui lui donne de larges possibilités d'action. Le rez-de-chaussée des PUPS est divisé clairement en deux espaces : un espace public où l'on accède aux collections et un espace administratif consacré à la gestion, à la communication et aux activités de comptoir. La mezzanine qui surplombe ces deux espaces est dédiée uniquement aux activités d'édition (réception des auteurs par les responsables éditoriaux et direction). Depuis février 2012, un éditeur est logé, faute de place, dans le bureau voisin de la Valorisation.

Personnel

Le personnel des PUPS est relativement composite, fruit de l'histoire de la structure. La direction est assurée par deux professeurs qui exercent, bénévolement, cette fonction en sus de leurs activités normales d'enseignement et de recherche ; le directeur-adjoint est particulièrement chargé de la rédaction des contrats d'auteur. Un nouveau directeur prendra ses fonctions en octobre 2012 à la suite du départ en retraite du responsable actuel.

Depuis la réorganisation administrative totale des PUPS en 2005 par le recrutement d'un personnel adapté à ses ambitions et à la suite de divers mouvements, la situation actuelle est la suivante : un maître de conférences mis à la disposition, un IGE et trois contractuels : un gestionnaire-adjoint, un responsable de la communication et un éditeur (poste créé en 2011 sur les crédits des PUPS). Le gestionnaire est en poste à l'Agence comptable. Au total, hors ce gestionnaire, cinq emplois à plein temps contribuent aux diverses missions des PUPS, mais seule une minorité de ceux-ci correspond à des affectations effectives et durables. La stabilisation des personnels est une nécessité pour une structure dont la production est condamnée à pratiquer le flot tendu. Toute absence, même courte, désorganise un service dont les postes ne sont ni doublés ni interchangeable.

Tâches et fonctions

Au cours du quadriennal, les fonctions ont été affinées :

1) Trois responsables éditoriaux gèrent les manuscrits depuis leur dépôt et leur acceptation par la direction jusqu'à leur publication effective et leur commercialisation, en passant par la révision des épreuves. La PAO est externalisée auprès de divers metteurs en page ; l'impression est mise en concurrence chez plusieurs prestataires. Ces travaux sont négociés selon les règles du meilleur rapport qualité/prix. Un éditeur est particulièrement chargé de ces questions. Le second s'occupe de l'achat des droits auprès des agences iconographiques. Le troisième éditeur, recruté sur crédits propres en 2011, est en charge des projets numériques évoqués ci-dessous.

2) La communication se répartit entre deux domaines : a) envoi d'ouvrages pour compte rendu à la presse écrite et aux revues savantes, tirés à part d'auteurs et exemplaires dédiés. b) relation avec la presse audiovisuelle et papier. Les « Mardis de la Recherche », organisés à la Maison de la Recherche, se font en collaboration avec le bureau de la Valorisation. Un éditeur est responsable de notre participation à divers salons annuels : Blois (histoire), Abu Dhabi (SHS), Fontainebleau (Histoire de l'art), etc.

3) La gestion du « comptoir » de vente et la comptabilité générale sont assumées par un seul agent contractuel, qui en rend compte au gestionnaire installé à l'Agence comptable.

Procédures

En 2012, les PUPS publient cinquante-cinq collections actives, à la suite de divers regroupements, complétés par des collections nouvelles et des revues. Chacune est animée par un ou deux directeurs en activité dans l'université ou rattachés à celle-ci. Nous avons mis au point une procédure stricte de présentation des manuscrits : remise au directeur de collection, avis écrit transmis à la direction des PUPS, faisabilité étudiée et décision finale des Presses. Les directeurs d'ouvrages collectifs sont tenus de fournir une copie structurée et révisée. La charte typographique particulière des PUPS est remise à chaque auteur après acceptation du dossier. Les PUPS se chargent de la collecte et de l'acquisition des illustrations. Elles sont seules responsables de la quatrième de couverture et de la maquette de celle-ci. Le format et le tirage sont du ressort exclusif des PUPS, en fonction du type d'ouvrage et des hypothèses de

commercialisation. Les fiches SODIS (distributeur) sont établies par les PUPS quatre mois avant la publication effective des livres.

La création d'une nouvelle collection, son changement d'intitulé ou de direction, la suppression de telle ou telle d'entre elles sont soumis à la décision du Comité éditorial des PUPS.

Pour ce qui est de la production concernant les études hispaniques et hispano-américaines, la collection « Iberica » propose deux à trois titres par an dans le domaine historique (<http://pups.paris-sorbonne.fr/pages/catalogue.php?Id=39>) : 25 monographies et collectifs à ce jour.

Production

Limitées par le budget fixe défini dans le quadriennal (environ 350 000 euros), les PUPS ont l'ambition de satisfaire le plus grand nombre de chercheurs dans la diversité des domaines des sciences humaines enseignées à la Sorbonne. Au cours du dernier quadriennal, dans un souci de qualité éditoriale accrue, nous avons décidé de contrôler la production en fonction du nombre réduit de nos éditeurs : 43, 48 et 64 titres nouveaux entre 2009 et 2011. Lors de la même période, nous avons produit 23830, 28200 et 22666 exemplaires. Les ventes ont été établies pour la même période à 15964, 17502 et 18056 exemplaires. Les revenus ont été de 231929, 265001 et 274444 euros. Le coût moyen par titre a été réduit grâce à une négociation financière permanente avec les metteurs en page et les imprimeurs. Les illustrations hors-texte en couleur ont néanmoins été multipliées et la qualité du papier améliorée pour l'adapter à la charte typographique originale des PUPS. Le catalogue actif est de 500 titres environ.

La politique de co-édition des PUPS est à la fois prudente et ciblée sur des ouvrages qu'elles ne pourraient pas toujours publier seules. Cette politique nous permet d'atteindre un nouveau public qui, par là même, peut connaître le reste de notre catalogue. Nous avons travaillé pour ces co-éditions avec des partenaires français (Réunion des Musées nationaux, Radio France Internationale, Les Indes galantes) et des étrangers (Septentrion, Québec ; Libreria Editrice Vaticana ; Académie royale de Belgique).

Les PUPS ont signé divers contrats pour la vente de droits de traduction de certains de nos ouvrages : anglais (IB Tauris, Londres, 2 titres), arabe (Al Nadar, Algérie ; Sefsafa, Égypte ; Mediterranean Publishers, Tunis, 2 titres), italien (Controvento Editrice, Lorette).

Les PUPS poursuivent une politique de développement des revues « papier » liées assez étroitement à la recherche des diverses composantes de l'université. C'est ainsi que la revue *Genesis* publiée antérieurement chez un autre éditeur est entrée dans le portefeuille des revues des PUPS : cette publication issue de l'ITEM et de l'ENS Ulm est la référence internationale dans le domaine de la génétique des textes.

Dans le cadre d'une politique visant à dynamiser l'ensemble des collections et à rendre scientifiquement plus cohérente l'offre de valorisation de la recherche, diverses collections ont été mises en sommeil faute de propositions convaincantes. D'autres ont été restructurées par fusion. De nouvelles collections ont été créées, ou sont en voie de l'être, dans le domaine de la philosophie ou de la littérature française. Les PUPS avaient une orientation traditionnelle dominante vers l'histoire, en particulier médiévale et moderne, alors que l'université possède les plus importantes UFR de littérature et de langue françaises de toutes nos universités, outre de fortes positions en littérature comparée et dans les langues anciennes : le quadriennal passé a été particulièrement attentif à rééquilibrer l'offre de publications. D'autre part, les PUPS ont maintenu, voire développé, leur politique de livres à la fois savants et pédagogiques traitant en histoire et en lettres de certaines questions des programmes d'agrégation.

Vers le numérique

Les nouvelles technologies de l'information (NTI) ouvrent des perspectives que les PUPS doivent saisir. Dans le domaine des sciences dures, le papier a presque intégralement disparu, en particulier des revues. Les PUPS tiennent à préserver le papier pour une partie raisonnable de leur production de livres savants. Mais la rapide montée en puissance de l'édition numérique dans nos propres secteurs nous a conviés à y prendre notre part dès 2012-2013. Il s'agit pour les PUPS de mettre en résonance les deux productions dans un ensemble cohérent.

La **politique d'édition papier** est maintenant clairement organisée. Le système mis au point depuis 2000, date de la réorganisation des PUPS, est efficace, même si, dans le détail, il peut être amélioré.

La grande affaire des prochaines années sera le **passage au numérique** d'une partie de nos publications. Dès octobre 2012, cinq titres-tests (collectifs, monographies, livres illustrés) sont mis en fabrication. Ces premiers ouvrages sont parallèlement publiés sous forme traditionnelle. Ensuite, le choix sera fait en fonction d'une priorité numérique estimée par les

PUPS : collectifs dont la diffusion par article est possible, monographies peu ou pas illustrées. Les Mélanges continueront évidemment à être sur le support traditionnel.

La **commercialisation du numérique** oblige à une recherche nouvelle de partenaires pour la distribution en ligne et la vente par article. Les contacts ont été pris dès le printemps 2012. Nous étudions actuellement avec les titres-tests le modèle économique le plus adapté à la diffusion aussi large que possible de ces productions.

L'édition numérique

Notre projet numérique concerne à la fois la **production de livres électroniques** et la mise en place d'**outils numériques pour la promotion des PUPS**. L'objectif de ce projet est de répondre aux nouveaux besoins de la recherche en créant un espace innovant. Il s'agira d'y développer notre savoir-faire éditorial.

Nous savons que les pratiques des chercheurs ont beaucoup évolué avec les nouvelles technologies, il nous faut donc, afin d'y répondre, nous adapter à ces nouvelles pratiques tout en préservant l'espace nécessaire à nos publications sur support papier.

Si nous continuons de produire des livres de grande qualité sur papier, nous proposons de réaliser des livres électroniques qui viendront en complément de ces publications et serviront d'outils de travail aux chercheurs. C'est ainsi que notre projet numérique se positionnera comme une valeur ajoutée à notre activité éditoriale.

Peu d'universités ont déjà mis en ligne leurs ouvrages et elles ne représentent pas encore, pour nous, une base de comparaison et de réflexion stratégique importante. Nous adapterons nos pratiques en fonction de l'expérience.

Critères du livre numérique

L'objet numérique doit répondre à trois critères : ~~être~~

Etre lisible : nous pouvons nous tourner vers les deux formats .pdf et ePub. En janvier 2011, 70,6 % des fichiers téléchargés sont des fichiers ePub, mais une version .pdf permet un accès plus simple à toute personne travaillant sur un ordinateur.

Etre manipulable : proposer une ouverture au public pour qu'il puisse utiliser l'objet numérique dans les meilleures conditions possibles. Les Ebook comme les Pbook sont des

documents de travail, c'est pourquoi limiter la visibilité des documents restreint les téléchargements : une offre sans quota (url fixe) ni DRM (*Digital Rights Management*).

Les DRM permettent de gérer les copies numériques en assurant le contrôle de leur diffusion, ce qui permet de protéger, par exemple, les ayants-droits, mais cette approche est purement illusoire (voir la musique, les DVD, etc.).

Etre citable : proposer un lien de téléchargement simple et pérenne, qui permette de citer avec pagination.

L'offre numérique

Notre choix s'est orienté vers deux types d'offres :

L'offre semi-ouverte : GOOGLE Livres. Google livres nous a permis d'accroître notre visibilité sur Internet et de redynamiser notre fonds. Le service proposé par le moteur de recherche Google permet à l'internaute de retrouver tous nos livres mis en ligne avec notre accord et le renvoie à sa plateforme « Google Books Search », qui propose une *preview* de nos livres et une liste de librairies physiques et virtuelles les vendant (par exemple : le site de la librairie Amazon, qui représente un de nos plus importants chiffres d'affaires annuels).

Nous avons envoyé à Google Livres les titres du fonds jusqu'à l'année 2007 (en version papier) et nous poursuivons ce travail en parallèle de la mise en place du projet eBook. Pour ce faire, nos maquettistes ont tous reçu une liste d'ouvrages et un planning pour le dépôt des natifs (*Maquettes Indesign, contenant en plus de la mise en page, la grille de la charte graphique, les polices utilisées, les images HD, etc. Cela nous permet d'archiver nos livres pour mémoire, mais aussi en cas de réimpression ou de changement de collaborateurs. De plus, nous sommes propriétaires de chaque maquette. Il est très important de toutes les sauvegarder*) ou sur notre serveur, ce qui nous permet d'alimenter le site Google en continu (car aujourd'hui Google ne reçoit que des fichiers électroniques des livres).

L'offre restreinte ePub : le livre électronique (au format ePub) doit être payant, ainsi nous protégeons les intérêts de l'auteur, de notre maison d'édition et ceux des libraires, tant sur support numérique que papier.

Les caractéristiques techniques du livre numérique

Le format « .ePub ». L'ePub est un format standard, ouvert et libre, utilisé pour les livres numériques, dont les fichiers portent l'extension « .epub ».

Le contenu d'un ePub s'adapte à l'appareil sur lequel il est lu, nous pouvons donc choisir la taille des caractères et la police du texte. En matière de typographie, le système de lecture Android peut présenter de légères altérations, mais nous travaillons à développer au mieux les possibilités de ce format, pour que l'art de la typographie et de l'édition se conserve dans le domaine du livre numérique.

Quand on utilise ce e-livre comme un outil de travail dynamique et transportable, on peut faire une recherche en temps réel sur un mot (dans le texte même et sur Internet si l'on est connecté), de souligner et commenter le texte, de placer des marques pages et d'utiliser (ou d'insérer) des métadonnées 3 (hyperliens 4, son, images et vidéo).

De plus, nous avons développé, avec un informaticien, un script (*dont il garde la licence*) qui nous permet d'insérer le numéro des pages de nos livres sur support papier dans leur version ePub (par exemple {5} correspond au début de la page 5 du livre papier existant) ; ceci offre la possibilité de donner la référence des pages exactes dans lesquelles elles se trouvent dans le livre papier ou simplement électronique.

Nous proposons un lien de téléchargement simple et pérenne, qui permet de citer un ouvrage ou un article à l'égal d'une version papier afin de rassurer le lecteur et de crédibiliser notre offre numérique.

Les supports de lecture : nos eBooks peuvent être lus sur différents supports : ordinateurs (Windows/Mac), téléphones intelligents, liseuses et tablettes électroniques supportant le format .epub.

Sur ordinateur (Windows et Mac), utiliser Adobe Digital Editions (<http://www.adobe.com/fr/products/digitaleditions/>) ;

Sur iPhone et sur iPad, installer le logiciel iBooks (téléverser le livre [*uploader*] sur l'ordinateur et le glisser dans le dossier « Livres » de la bibliothèque iTunes ou utiliser le menu « Ajouter à la bibliothèque ») ;

Sur Android et sur Windows Mobile™, utiliser un logiciel eBook Reader (et suivre les indications de téléversement).

Les prestataires

Pour produire nos ouvrages, nous avons choisi de travailler avec nos prestataires habituels de mise en page en version papier, parce qu'ils connaissent bien nos contraintes graphiques et financières, qu'ils proposent des tarifs attractifs, qu'ils ont anticipé le balisage sur les fichiers natifs et que la collaboration pour l'établissement du projet a été réalisée par la société Dubois (nous pourrions naturellement employer d'autres prestataires dès la fin de la période « test »). Nous avons choisi de ne pas travailler avec les partenaires des plateformes « clés en main » – qui réalisent le suivi de la fabrication à la commercialisation –, ou avec l'association des éditeurs qui passent par ces mêmes plateformes, car leur système nous a semblé compliqué (avec peu de suivi) et onéreux.

La charte graphique

La préparation de la charte graphique et technologique de nos livres électroniques a été réalisée dans le but de simplifier la lecture et de permettre au lecteur d'utiliser le livre numérique comme un outil de travail (appels de notes dynamiques, titres en couleur, les noms d'auteurs des PUPS cités renvoient à notre site, etc.). C'est aussi la raison pour laquelle nous avons fait développer le script des numéros de pages des livres papier.

La gestion du copyright

Les DRM sont très critiqués. Ils permettent de gérer les copies numériques en assurant le contrôle de leur diffusion, ce qui permet de protéger les droits d'utilisation et de reproduction, mais cette approche est purement illusoire (voir la musique, les DVD, etc.). Les arguments contraires sont l'accroissement du coût du numérique (de l'ordre de 3 %), la facilité de piratage (avec tutoriaux en ligne) et un principe qui va à l'encontre de la portabilité des contenus, qui ne peuvent être transférés d'un appareil mobile à un autre. C'est pourquoi, à part la pose automatique de DRM-Apple sur l'Apple Store, nous avons choisi de ne pas les poser. Cela dit, le *watermarking* (système de tatouage numérique) peut être une alternative.

Les infrastructures web

Celles dont nous disposons pour accueillir un volume d'ouvrages numériques requièrent un agrandissement de l'espace disque, que nous passions par FTP ou HTTP revient sensiblement au même (voir Commercialisation), et **nécessitent une refonte du site** d'hébergement.

Le suivi éditorial

Pour assurer le suivi éditorial, il est nécessaire d'être équipé (voire formé au besoin) d'appareils correspondant aux formats réalisés : liseuse et/ou iPad.

Le suivi général peut être assumé par une seule personne, mais la relecture des « traceurs » sera confiée à chaque éditeur ayant eu en charge l'édition papier de ce volume. Le travail de corrections sur tablette n'est pas encore techniquement élaboré.

Les collections, titres et fonds

Les ouvrages. Le choix des ouvrages à éditer en version électronique repose sur différents axes : diffuser des ouvrages qui obtiennent déjà des résultats satisfaisants et stables dans leur version papier, diffuser des ouvrages en vue de capter un nouveau lectorat, et produire des ouvrages spécifiques qui, dans la forme même, conviennent au support numérique :

- des monographies (avec ou sans iconographie) ;
- des ouvrages collectifs proposés au volume entier et à l'article (avec ou sans iconographie) ;
- des revues.

Traitement des monographies/Collectifs (voir aussi « Commercialisation et distribution ») : Les monographies et les collectifs nécessitent un traitement différent en raison de leur format, de leur lectorat et de leur actualité.

Les monographies sont vendues en intégralité, en un téléchargement unique. En plus des chercheurs, elles s'adressent aisément aux lecteurs curieux qui peuvent être une cible à redynamiser.

Les collectifs, en raison de leur format, sont vendus en intégralité et à l'article. C'est le point fort de l'offre numérique destinée aux chercheurs.

Les actes de colloques constituent, comme les ouvrages collectifs, une frange à alimenter en version électronique. Il s'agirait peut-être de les penser exclusivement en version numérique.

Nous avons commencé par une sélection de six ouvrages publiés sur papier en 2011 et 2012 et qui sont regroupés sous ces trois catégories (collections eBooks).

Le traitement du fonds : Pour des raisons de délais, de coûts matériel et humain, une numérisation (avec océrisation ou transformation de PDF vers un ePub) du fonds dont les fichiers natifs sont, pour une grande part, manquants est pour le moment inenvisageable. De plus, Google ayant déjà mis en ligne, en accès libre et limité le fonds des PUPS jusqu'à l'année 2007, nous avons décidé de ne reprendre les ouvrages qu'à partir de la date de lancement effective du projet (dans la perspective d'une offre numérique de redynamisation et d'actualisation de la production des PUPS).

Commercialisation et distribution

La commercialisation : Équilibrer les prix de vente est nécessaire pour que l'offre soit complémentaire et non concurrentielle : le prix d'un livre numérique doit être inférieur à celui d'une version papier.

Les frais d'impression et de logistique liés au papier (transport et stockage qui varient autour de 60 %) sont supprimés. Mais le travail de l'éditeur demeure le même quel que soit le support et de nouveaux coûts apparaissent : conversion, ajustement en fonction des contraintes de l'ouvrage papier (placement iconographique/fichiers TAP/métadonnées, etc.), stockage et coûts de sécurisation des fichiers ; droits de reproduction iconographique (compter 30 % de majoration sur le prix d'utilisation d'images, ainsi que pour les images de couverture) ; pourcentage de commercialisation (diffuseurs [AFPUD ?] et librairies virtuelles) plus élevé (varient entre 25 et 50 %).

La TVA applicable au livre numérique devrait s'aligner sur celle dont bénéficie le livre papier : 7 %. Mais il est probable qu'à la rentrée littéraire 2012, les politiques auront modifié la taxe sur le livre (retour au taux réduit à 5,5 % ?).

En ce qui concerne les modèles et la concurrence, la majorité des presses des universités qui ont lancé une version numérique proposent des ouvrages surtout en PDF et à des prix très variables, ce qui ne permet pas encore d'établir de formule valable.

Enfin, le calcul de rentabilité en l'absence d'estimation fiable sur les recettes est difficile à établir avant les titres-tests programmés, quand le tirage est infini et le lectorat incertain. Nous proposons un exemple de compte d'exploitation prévisionnel prenant une marge éditeur de 30 %, une fois soustraites les différentes remises des partenaires. C'est une base de travail qui peut bien sûr être revue.

Ainsi, les pratiques ne sont pas encore fixées, mais une tendance entre les -20 % (à -40 %) des prix de vente semble se dessiner.

La distribution : Travaillant avec des commerciaux issus de l'AFPUD, nous continuerons notre collaboration avec eux dans le domaine du numérique.

En externe, nous avons la possibilité d'utiliser les **plateformes de ventes** suivantes :

Les e-librairies : iTunes est la première plateforme utilisée par les pays anglo-saxons, notamment par les presses universitaires ; cela nous permet d'accroître notre visibilité à l'étranger surtout avec des collections du type de « Lettres francophones », « Americana » ou, naturellement, « Iberica »...

Amazon et Fnac, travaillant déjà avec elles, nous devons veiller à ce qu'elles n'aient pas d'exclusivité sur les ventes, auquel cas nous pourrions utiliser un simple référencement en ligne.

En interne, nous devons mettre l'accent sur la spécialisation des outils de promotion internet (newsletter, mailing, e-catalogue...).

Nous devons augmenter nos espaces de stockage sur un serveur dédié qui renouvelle un lien de téléchargement (url) pour chaque utilisateur.

Le passage au **numérique** d'une partie de plus en plus importante de notre production est une révolution technique que nous devons pouvoir maîtriser pour offrir à la communauté universitaire, et au-delà, des travaux scientifiques de qualité dans un format contemporain.